

un peu à part, poursuit Jérôme Monnat. Pas question de nous lancer dans les complications. Nous voulons garder cette approche classique de la montre mécanique ronde à trois aiguilles et calendrier, facilement reconnaissable, sans toutefois tomber dans une philosophie monoproduit. Ce qui n'est pas nécessairement la démarche la plus facile.» Pour la réalisation de ses garde-temps, West End collabore ainsi avec des designers externes à l'entreprise, tout en donnant les impulsions nécessaires. «Cela n'a pas toujours été facile, expose Jérôme Monnat. Certains designers n'arrivaient pas à comprendre notre approche et arrivaient avec des propositions qui ne correspon-

ces parfaitement calibrées pour ses marchés, comme l'héritière de la montre de



*Philippe Moser a longtemps travaillé pour des modèles féminins... même si on le contacte davantage pour ses créations masculines!*

l'armée des Indes datant de 1910, un must dans la collection West End.

#### PHILIPPE MOSER SE LANCE AVEC DALO

Après avoir fait ses armes chez Nicole Dupont, un autre cabinet de design indépendant (voir ci-dessous), Philippe Moser a eu envie de voler de ses propres ailes. «Je voulais avoir un rapport direct avec le client», résume-t-il. Donc acte. En

*La Swatch est devenue une icône grâce à son design.*



mars 2006, son entreprise, Dalo, naît, après dix-huit mois de gestation. C'était le timing idéal selon son fondateur: «A 36 ans, j'ai déjà acquis de l'expérience, mais j'ai encore énormément faim de projets. En outre, l'industrie va bien, le courant est porteur et j'espère donc atteindre l'équilibre budgétaire d'ici trois ans.»

A l'heure actuelle, il travaille pour six clients, dont un grand groupe, actifs dans les trois segments de marché en termes de prix. Une diversité d'horizons précieuse. «C'est ça qui est passionnant, s'enthousiasme-t-il. Je peux m'adapter aux souhaits les plus divers et j'adore élaborer un concept qui colle aux souhaits de

(n.d.l.r.: jusqu'au prototype) et de constater que celui-ci restera dans les tiroirs... C'est un risque qu'il veut bien prendre, n'ayant pas la grosse tête pour deux sous, à condition que ses interlocuteurs soient de bonne foi et clairs dans la description de leur objectif. Il précise toutefois: «Depuis mes débuts, aussi bien chez Nicole Dupont qu'à travers ma société, les clients se sont montrés presque tous très respectueux. Il y a une reconnaissance du travail fourni et des idées. C'est l'essentiel.»

Comment voit-il l'avenir? Pour Philippe Moser, si le design d'une montre tient cinq ans, c'est bien, dix ans et plus, l'essai est transformé. Il en rêve, bien sûr, sachant qu'un bon dessin doit encore être soutenu par d'autres génies du marketing après ses propres coups de crayon!



*Travail délicat pour une montre de femme signée Philippe Dalo.*

daient pas à nos attentes, pour ce qui est de la taille, des matières utilisées et des couleurs adoptées. N'oublions pas que le marché musulman est très important pour nous, ce qui impose certaines contraintes. Mais, avec le temps, nous avons trouvé des personnes parfaitement qualifiées, qui ont compris notre volonté d'un retour aux sources de l'horlogerie dans une vision à long terme.» Après trois années difficiles, West End peut maintenant aller de l'avant avec des piè-

mon partenaire.» Il le sait bien, certains autres designers «stars» procèdent différemment et vendent au contraire leur griffe en premier lieu. C'est un choix intime, basé sur les goûts profonds. S'il reste relativement dans l'ombre, Philippe Moser adore rencontrer des défis: «J'aime bien les clients difficiles, rigole-t-il. C'est l'avantage d'être un designer extérieur, qui peut donner un coup de pied dans la fourmière.» Il lui est arrivé de se lancer dans des projets à un stade assez avancé